Ouvrez les murs

POÈMES DE RUE DE NATHALIE MAN

État des lieux

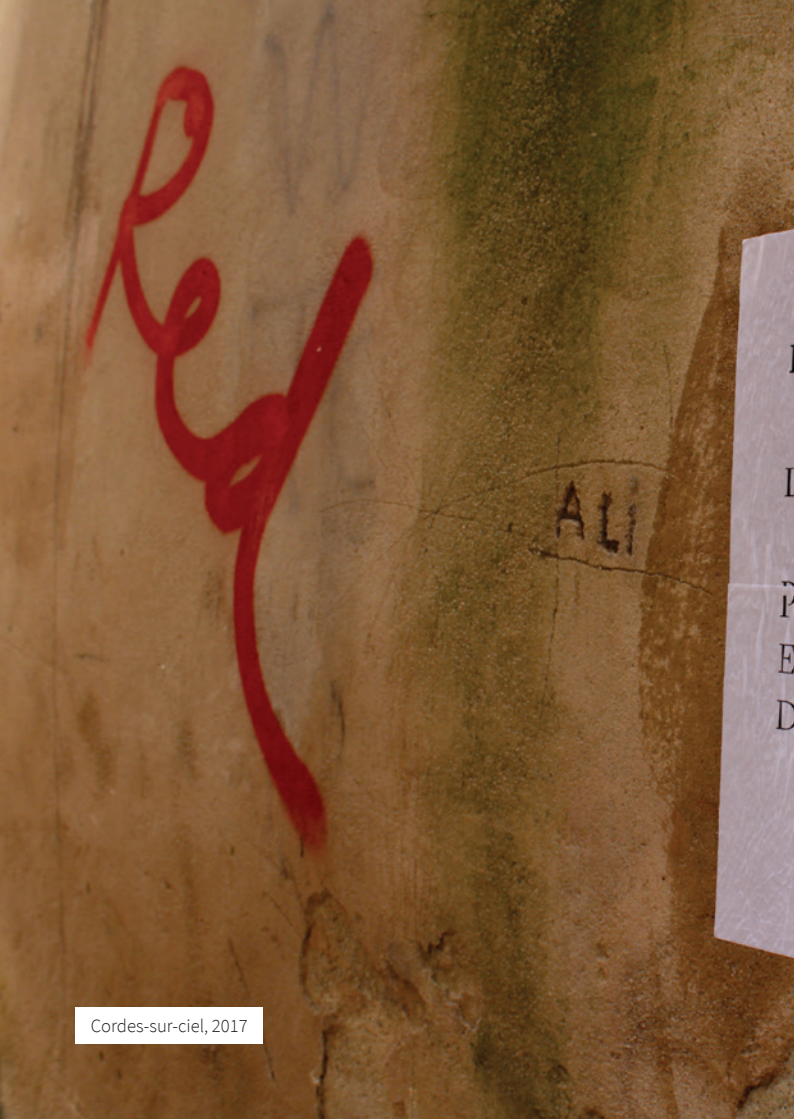
On m'avait promis le bruit du sable
Je n'entends que le bruit des bottes
Que les choses soient claires
Une pomme est une pomme
Il n'y a que la réalité,
Ils crient à bas la fiction
À bas le second degré
L'écriture au service de quelques-uns
Que vive la société du spectacle
Peu importe le sens des choses,
Il ne faut retenir que la forme,
Éviter, à tous prix, les profondeurs,
Par tous les biais, chercher la lumière
Et se consumer douloureusement.

NM.

#nmpoetesse

Ouvrez les murs

Nathalie Man (NM.)



Cordes-sur-ciel, 2017

De jour comme de nuit

La nuit m'a oubliée.

Pourtant, je suis toujours là
Entre les murs déchus
D'une intraitable industrie.

NM.

Avant-propos

J'étais seule à Paris, précaire, on m'invitait à lire mes poèmes dans un joli appartement bourgeois près de la Place de la République, j'écoutais les poèmes des autres, je cherchais du travail, j'avais fini mon cursus de cinq ans à Sciences Po Grenoble qui m'avait amenée à passer ma quatrième année à Singapour et ma cinquième à Pékin, je revenais de là, de Pékin justement. J'avais été fixeuse et pigiste en Chine. J'avais signé au printemps 2013 mon premier contrat, un petit livre qui sortirait aux éditions Les Xérographes, dans la collection « Poésie des voyages » sous le titre que je lui avais donné à l'origine *Impressions de Pékin*. De ce côté-là, j'étais confiante, je savais que ce que j'écrivais plaisait, que je pouvais être publiée.

J'ai eu peur de perdre mon logement à l'automne 2012, j'étais très sensible à la condition des sans-abris. Un homme, toujours le même, se peignait et se lavait les mains délicatement tous les matins à neuf heures, près de la Porte Saint-Martin. À force

de l'observer, je lui ai écrit un poème, « Le Monsieur du Boulevard Saint-Martin ». Je n'ai pas osé lui remettre, je voulais plutôt l'afficher pas loin et qu'il tombe dessus. Et puis, j'ai eu peur de coller le poème, j'ai donc longé les murs, je cherchais un mur qui l'accepterait bien, je suis remontée jusqu'à la rue Yves Toudic, aux abords du Canal Saint-Martin. Je n'ai pas signé l'affiche. J'espérais vraiment une réaction des passant.e.s. Dès le lendemain il y a avait un petit mot. Cela m'a donné envie de continuer. J'ai photographié tous les commentaires et intervention des passant.e.s sur les affiches depuis lors. Je les archive. J'ai écrit un manifeste, établi un protocole, mûri ce projet avant de passer à l'acte à l'été 2013.

Cet Été métropolitain 2022 fête les neuf ans de collages.

Vous trouverez dans ce livre les poèmes écrits pour l'occasion.

Les poèmes de la commune d'Ambarès-et-Lagrave se basent sur la mémoire des habitant.e.s qui

m'ont chaleureusement confié leurs souvenirs liés au territoire. Il m'est impossible de ne pas remercier le Pôle Evasion d'avoir pu organiser ces rencontres et d'avoir soutenu le projet avec tant d'ardeur. C'est la première fois que j'écris des poèmes à partir de souvenirs qui ne m'appartiennent pas. Je ne sais pas si c'est réussi, vous me le direz.

Mes écrits pour la commune de Bruges partent d'une remarque entendue : « les platanes servaient de repères aux aviateurs pour atterrir ».

J'ai donc lu sur le sujet - moi qui n'y connaissais rien aux avions, interviewé des pilotes femmes, passé des après-midis à l'aéroclub de Bordeaux (aérodrome de Saucats), j'ai même volé avec un instructeur dans un petit avion. J'ai opté pour un récit fictionnel court, une protagoniste et un contexte aérien.

Enfin, les poèmes que j'ai collés à Caudéran, dans cette commune de Bordeaux qui est la ville que j'habite et celle que j'ai choisie pour l'amarrage de mes créations, ont pour thématique la fête. On ne

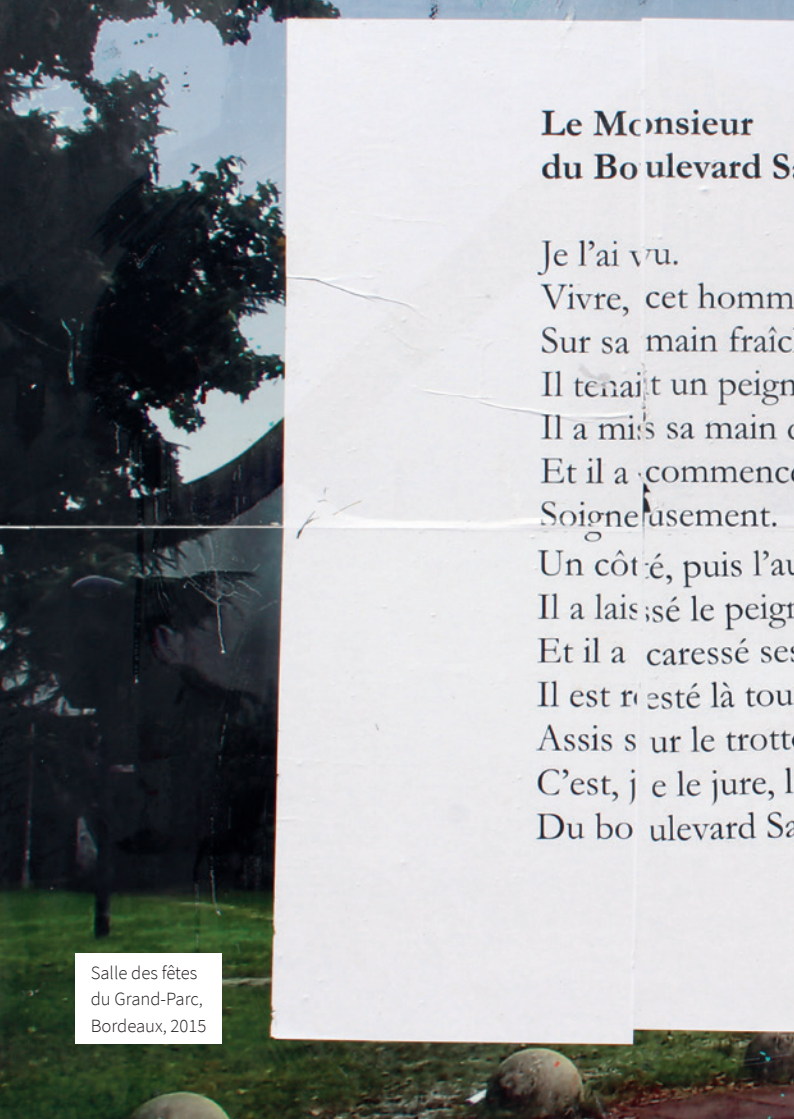
le sait pas ou plus, mais Caudéran (qui fut annexée par Bordeaux en 1965) comptait jusqu'à soixante-dix guinguettes au XIXe siècle. C'était en somme un lieu de fête, de danse et de célébrations.

J'aimerais vous faire lire tous les poèmes écrits depuis 2013 mais vous n'auriez alors pas la possibilité de ranger ce petit livre dans la poche.
Une prochaine fois.

Il ne me reste qu'à vous souhaiter bonne lecture et à bientôt sur les murs.

Vive l'espace public.

Nathalie MAN



Salle des fêtes du Grand-Parc, Bordeaux, 2015

aint Martin

e je l'ai vu vivre.
hement rincée,
e en plastique brun.
droite sur ses cheveux
é à les peigner

utre.
ne sur son tapis,
s cheveux.
te la journée,
oir.
e seul homme vivant
int Martin.

NM.

Manifeste

Parfois un cahier ne suffit pas pour écrire un poème. Pourquoi ?

Parce que le poème n'est pas fini, parce qu'il n'est rien tant qu'il n'est pas lu, tant qu'il n'est pas modifié, complété, effacé, arraché, recollé, mis en bouche, embauché comme porteur de sens, comme message qui voudrait insuffler l'amorce d'un dialogue… avec tous.

Les paroles ont-elles encore lieu d'être sur les murs de la ville ? Vous arrêtez-vous pour les lire ? Pour les commenter ? Sans esthétique recherchée, le texte attire-t-il tout de même votre attention ? J'espère vous retrouver dans mes vadrouilles nocturnes.

Allez !

À vos feutres, à vos pinceaux, à vos fusains, à vos crayons, à vos yeux, à vos oreilles, à votre imaginaire et, surtout, à notre convivialité urbaine.

NM.

Ambarès-et-Lagrave

Le Guà s'y jetait comme un torrent
J'avais la méditerranée à mes pieds
Je cueillais les écrevisses comme
les mimosas en février.
Des souvenirs du désert de mon service militaire
Me reviennent et me laissent indifférent.
Je n'aime que ma commune
Et cette eau qui se répand.

Mes premières gorgées de chlore,
Les longues coulées vers le plongeoir
Encore et encore,
Une journée d'été qui se consume.
Mon corps de nageuse voudrait le plein air,
La mer est loin,
Trop cher.

Un drap blanc pour me cacher des bombes
Un baptême que je n'ai pas choisi
1944, 1954 et toutes les fins de guerres.
Des familles s'enrichissent en Indochine
Je garde leurs enfants pour un
salaire de misère mais
J'ai le logis et le couvert
L'Italie, Nice, ma surprenante vie de célibataire
J'apprends à nager aux enfants que je garde
Alors même que je ne sais pas nager.
C'est le retour à ma terre que je demande,
Le retour aux marais.

Ceux qui n'ont que leurs mains,
Garçons vachers des vallées basques
Feront la fête
Contre le chagrin et l'amertume
Choisiront le partage
Les frontons, les bals
Et les festins.

J'ai connu le couvre-feu à vingt-et-une-heure
La guerre nous passait à côté
Il faut dire qu'elle était belle Alger
J'avais une moto, un petit bateau de pêche
Et la cabane de l'autre côté de la presqu'île
La mer comme horizon, port et lagon
J'ai fait couler des larmes quand je l'ai retrouvée,
Elle montait.

Je n'ai pas besoin de la grande ville
Je n'aime pas me perdre dans les ruelles,
J'étouffe dans la foule, sur la
rocade, dans les transports
Je cherche la place déserte où personne ne se rend
L'ombre que personne ne prend
La brise née sous la canopée.

J'irai travailler chez les voisins
Peindre à l'huile de vidange les piquets des prés
Nettoyer leur maison, débroussailler leur jardin
Toutes mes économies iront
À la tasse, la pieuvre, le carrousel,
La barbe à papa, les churros sans chocolat,
Les photographies souvenirs et le coca.

Un filet de pommes de terre, des roues de vélos
Mon père enlève les rayons,
Voilà son haveneau qu'il tient d'une corde
Jusqu'à la marée descendante.
Je me tiens sur le pont Eiffel.
Que font les crustacés ?
Je suis affamée.

Je leur donnais des nouvelles
Nouveaux mariés, nouveaux nés
Toutes les générations défilaient
Je leur donnais Hollywood
Silhouettes remarquables dans un décor bucolique
Poses difficiles pour un avenir radieux
Ils s'attardaient dans le centre-ville
Petites boutiques, nous nous occupions d'eux
Nous les connaissions par cœur
Et nous les regrettons.

Il était crème,
Masse polygone sur la place centrale
Je tirais la poignée grise
La nuque de mon voisin cachait l'écran
Accroupie sur le siège rouge
Je regardais le Titanic couler
Quelques preuves d'amour encore
Puis le retour du jour.

J'ai perdu la notion du temps
Les saisons défilent sur les fleurs
Sauvages dans les prés voisins
Peut-être existait-il un canal artificiel
Mais il a cessé de couler
Un nid de cigogne sur les hauteurs
Me font oublier les prédateurs qui,
Implacables, veillent sur moi.

Je n'oublierai jamais la jam au Pôle Evasion
Ni les passagers du tramway effarés
De tant de cow-boys dans un wagon déjà blindé
Santiags et chapeaux délivraient l'espace
Amenaient le Texas à portée de main.
Je ne suis jamais allée aux Etats-Unis,
Ils sont venus à moi.

Se faufiler comme un poisson entre les carcasses
S'agripper aux algues balançant au vent
S'échapper déguisés sur des planches à voiles
Et entendre rugir le lion depuis les balcons
Se dire tristement qu'on a oublié
la lotion anti-moustiques
Mais que la saison estivale commence enfin
Sur le lac de la Blanche.

S'il fallait garder l'image majestueuse d'un pont
Reliant les terres sillonnées de ruisseaux
Eiffel, bien sûr, et sa cathédrale,
S'il fallait garder l'image du travail
Usines en tous genre, classées Seveso
Et s'il fallait garder des souvenirs
Je choisis vos immanquables paroles
Ambarésiennes.

Je n'ai pas de racines,
J'ai des coups de cœur
Le parc Charron
Derrière la littérature
Un parc allemand, et le britannique
Pas loin de la scène
Battements isochrones de l'école de musique
Le vert du Pôle
Et la culture,
Mon unique port.

Un poème est caché à la jonction de Cubzac-les-Ponts et Saint-Vincent-de-Paul. Bonne exploration !

Bruges

Un ciel à couper au couteau tant
les nuages sont épais.
Même les hirondelles vont à pied.

Debout mon corps criblé de batailles
Je tiens le Nord.
Le soleil ne se lève-t-il que pour moi
Quand l'oiseau ne chante pas encore ?
L'horizon s'épuise
Je vois maintenant toutes les couleurs
Et le gris.

Je ne volais que quelques hectares,
Je dépendais du coût de l'essence.
Maudits platanes centenaires
Que je ne vis qu'au dernier moment,
Juste avant de cabrer.
Zone interdite de vol ?
Je manie cette brute comme une bicyclette.
Qu'ils crient au voleur !
Je les sèmerai facilement.

On ne s'écrit pas assez.
J'aimais débusquer ta lettre parmi les publicités
entassées dans ma boîte-aux-lettres.
C'était le début d'une histoire qui
me prendrait la journée,
J'allais devoir te lire d'abord, te répondre ensuite.
Le choix du papier, l'enveloppe que l'on scelle
Avec un adhésif ou la salive, le stylo noir ou bleu,
Le recto seulement ou le recto-verso,
Autant de critères que je choisissais avec attention
Avant de t'envoyer la missive.
Qu'allais-je te dire ?
Ce que j'étais devenue depuis la
dernière fois qu'on s'était vus,
Quelques anecdotes de vol,
Et ce choix que je venais de faire qui
m'amenait à finir la lettre par :
« Je l'ai trouvée, la liberté ».

Je n'ai pas compris ce qu'il m'arrivait.
J'étais dans son sillage, j'avais les commandes amputées.
Mon avion partait à gauche, il fallait le laisser faire, quitter cette zone au plus vite.
Ce fut mon premier échec.

Je ne suis pas un pot de fleur qu'on peut
montrer, mignonne, sur une étagère.
J'ai besoin de prendre de la hauteur.

Je ne suis pas découragée mais fatiguée.

La boussole donne bien le Nord, mais
la base est-elle à l'Ouest ou à l'Est ?

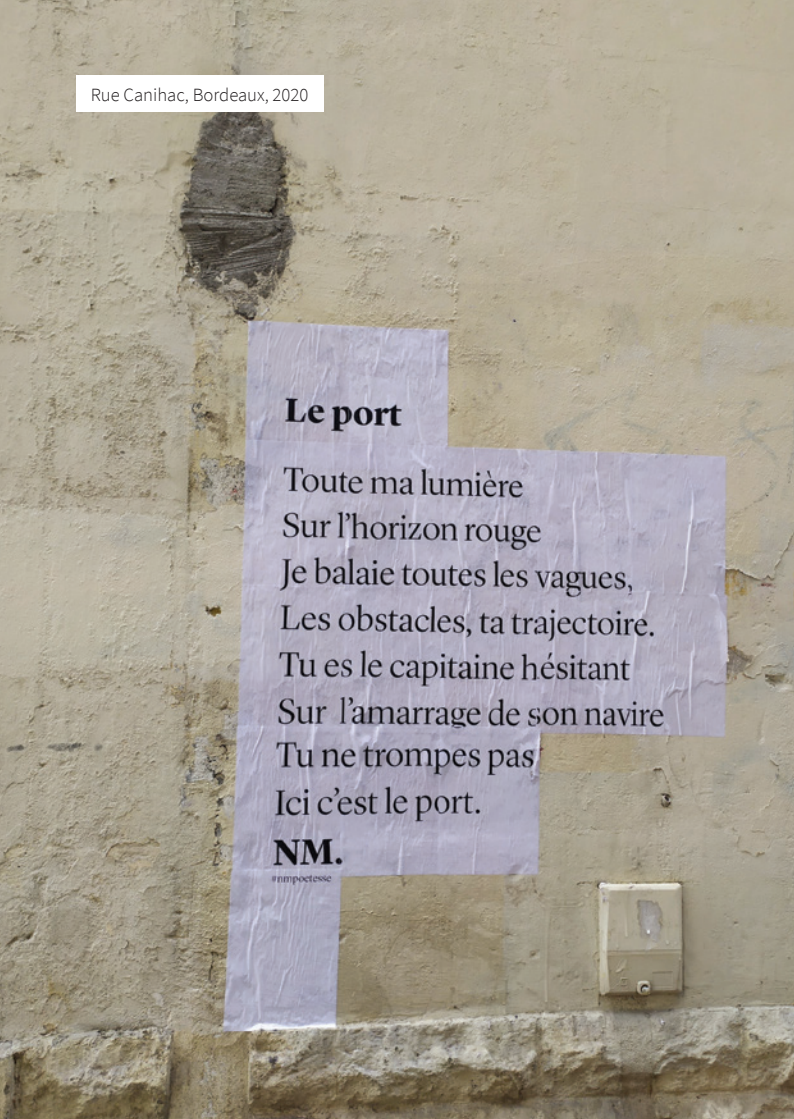
Je vais atteindre la vitesse de finesse maximale pour atterrir.

Heureusement, l'homme que
j'aime a un grand jardin.

Je n'ai jamais eu de racines, je peux croître n'importe où.

On pourrait croire
Que la terre est par-dessus ciel
Que je pourrais me perdre.
Je suis plus têtue que le hasard
J'ai à dire,
Ouvrez-moi.

Par le feu seulement mue
Et de toutes les fictions,
L'héroïne
Elle, qui galope les cheveux au vent,
Sur les astres, l'astronaute
Et sur la terre, l'inventrice.
Quand, au ciel, le noir prévaut
Elle le constelle
D'aventures.



Rue Canihac, Bordeaux, 2020

Bordeaux, quartier de Caudéran

Par permission du Commissaire-général de Police.

2ème. FÊTE EXTRAORDINAIRE,

Aujourd'hui ~~DEMAIN~~ Dimanche, 19 Thermidor, an 11 de la République

TIVOLY,

A PLAISANCE,

Derrière le Manège de M. *Segalier*,

BAL *dans la nouvelle salle du Bosquet, dans laquelle on peut danser vingt-quatre Contredanses sans être gêné : elle sera éclairée à l'instar de Paris :*

Concert, Jeux, Feu d'artifice et Illuminations générales, tout sera mis en activité pour donner à cette Fête tout l'éclat dont elle est susceptible.

Cette Fête commencera à 6 h. précises du soir, et finira à 3 h. du matin. Cinq coups de canon seront tirés pendant la Fête; le premier, pour en annoncer l'ouverture; le second, pour l'Illumination; le troisième, à 10 h. et demie, pour le Concert; le quatrième, immédiatement après le Concert, pour le Feu d'artifice; et le cinquième, à 3 h., pour la clôture de la Fête.

Le citoyen LENTINI *et ses trois nièces, cédant aux invitations de plusieurs personnes, ont retardé leur départ pour donner un second et dernier Concert dans le local de Tivoly, à* Plaisance.

PROGRAMME *du Concert, qui sera exécuté par* M. LENTINI, *Italien, âgé de 14 ans, et par trois de ses nièces, âgées de 5, 7 et 9 ans.*

1°. Ouverture à grand orchestre.
2°. Duo *fiorda la pace in Amor*, musique de FIORAVANTI.
3°. Concerto de Cor, de M. TAUBY, exécuté par Monsieur SCHIROLI, italien.
4°. Arriette par *Donate, Signor Mio*, musique de CIMAROSA.
5°. Troisième concerto *d'Hermann*, œuvre 5 pour Forte-Piano.
6°. Trio *midica in grazia, Signora mia*, musique de FIORAVANTI.

PROGRAMME *du Feu d'artifice, de la composition de* M. VARINOT.

1°. Trois fusées volantes.
2°. L'arrosée rotatif, formant des cascades sur tous les sens.
3°. Trois fusées volantes.
4°. Une pièce tournant horizontalement, qui se changera en bouquet de fleurs de jasmin.
5°. Deux artichaux montant à colonnes.
6°. Une roue qui se transformera en rubans de feu de couleurs, bleu, jaune et rose.
7°. Trois fusées volantes.
8°. La métamorphose du Soleil en Etoile, et de l'Etoile en Soleil, par trois feux d'artifices, et se terminera par une Etoile flamboyante.
9°. Une croisade de fusées volantes.
10°. Deux grandes pièces tournant verticalement à contre-sens l'une de l'autre, formant le caducée.
11°. Une bombe à Etoile.
12°. Le globe Astronomique, tournant sur tous les sens.
13°. Trois fusées volantes.
14°. Un grand labyrinthe en feu blanc, couvert d'une roue de feu changeant.
15°. Ce feu sera suivie du superbe Palais d'Armide, orné d'une galerie de gerbe en feu chinois.
16°. Le tout sera terminé par un coup de feu à grand effet.

Pour que les Spectateurs puissent jouir du plaisir d'entendre ces jeunes enfans, et profiter de la fraîcheur, le Concert sera exécuté dans la salle du bouquet, qui est très-vaste. — On est invité à observer le silence pendant le temps du Concert.

Le prix des billets sera de 3f. par Cavalier, et 5f. pour un Cavalier et une Dame.

On aura la faculté de prendre des abonnemens pour trois personnes, dont le prix est *de 6 francs*. — Ces abonnemens seront distribués jusqu'à Dimanche 5 heures, chez M. VIVIEN, chargé de la partie des illuminations, rue Esprit-des-Lois, vis-à-vis le Café de la Comédie; — chez la veuve MEILLEUR, marchande d'instrumens, à la Bourse; — chez NAUDE, parfumeur, vis-à-vis le grand Théâtre; — chez Madame FICHER, au café Moreau; — et rue Guiraude, n°. 8.

Le citoyen VARINOT ayant été contrarié par le peu d'emplacement qu'il avait, ce qui a occasionné une fumée provenant de ce que la poudre ne pouvait s'évaporer, vu que des tentes étaient placées trop près du feu, a l'honneur de prévenir qu'il a choisi un autre emplacement plus agréable et plus commode pour les spectateurs, et que par les mesures qu'il a prises, il évitera ce désagrément.

Le citoyen VIVIEN, chargé de la partie des illuminations, espère aussi n'être pas contrarié par le vent, comme il l'a été Dimanche dernier, et assure que l'effet des illuminations sera plus brillant qu'il l'a été, par les précautions et les moyens qu'il va employer, pourvu que le temps le lui permette.

Vu les grands frais qu'occasionnent cette Fête, les billets de faveur seront suspendus pour ce jour seulement.

L'Orchestre sera augmenté, et exécutera des Walses alternativement après chaque Contredanse. — Il y aura un Maître de Ballet auquel on pourra demander les Contredanses que l'on désirera.

Il y aura deux bureaux pour la distribution des billets d'entrée; l'un près la corderie de M. RENAUD, et l'autre, près de M. CHAUFOURT.

L'on sera admis sous le costume que l'on désirera, pourvu que l'on soit mis décemment. A cet effet, on trouvera dans le local tout ce qui est nécessaire.

L'on est prévenu qu'il est défendu de fumer dans les salles de danse et dans l'intérieur du bien, sous quelque prétexte que ce soit.

On est invité de laisser les cannes et épées aux bureaux établis pour cet effet.

Il ne sera point délivré de contre-marques, pour éviter les abus. — Les personnes qui voudront sortir, sont invitées à laisser un gage au Portier, qui le leur remettra en rentrant. — On ne recevra point de consigne.

Il est expressément défendu d'apporter des instrumens, de causer aucun désordre, de troubler l'ordre des contre-danses, et d'exiger que l'Orchestre en joue d'autres que celles annoncées par l'affiche qui est dans la Salle. (Extrait de l'Ordonnance de Police.)

Il y aura un restaurat et un café.

En cas de mauvais temps, la Fête du Tivoly *sera renvoyée, et la* Société Champêtre *aura lieu.*

A BORDEAUX, CHEZ PINARD, IMPRIMEUR ET MARCHAND PAPETIER, RUE DES LAURIERS, N°. 5.

© Archives Bordeaux Métropole, BORDEAUX XL K 5.

On retrouve le calendrier révolutionnaire. « Thermidor » désignant la période de mi-juillet à mi-août, la période estivale donc.
La fête a lieu au 11 rue de la République, à Caudéran. On peut lire qu'il est écrit à la main « aujourd'hui » pour remplacer demain !
C'est la seule affiche que j'ai trouvée sur cette période qui me paraissait donner un maximum d'informations. Vous lirez, par exemple, qu'il n'est pas permis de faire des rappels pour les musiciens...

On attendait les basses,
La sulfureuse impression de fondre
Parmi les bouteilles d'eau éventrées,
Perdre le Nord et s'y jeter pourtant.
Bientôt les figues seront mûres,
Nous nous trémousserons.

Cagouillard

Je sortirai
Dans la nuit qu'on arrose
Ne te soucie pas de moi
Mange-moi
Puis danse.

D'une guerre à l'autre,
Sous occupation ou confinement,
Nous donnerons bals et booms
Un quotidien qui rompt
Une fête qui s'éternise
Du cinéma, les séances collectives
Sur les planches, le théâtre populaire.
Champagne pour tous, banquet final.

Les lieux de fêtes n'ont pas de murs
Le fond d'un jardin suffit
Pour la guinguette discrète
Que la nuit cache aux autorités
La Révolution a démarré
La foule se presse, coudoyée, éclaboussée
Les folies Caudéranaises ont ouvert
Et au siècle suivant, se fermeront.

C’est mon premier anniversaire,
Cinq bougies et demi,
Autour de la table, la classe entière.
« Mets le feu », dit la maîtresse.
Tout a commencé à prendre,
Les fruits ont quitté la nappe
« Obladi-Oblada » résonne encore.

Je n'ai pas le temps d'attendre
La prochaine génération,
Qu'ils ne se sacrifient plus,
Je retrouverai le sommeil
Et le bonheur.

Jusqu'à l'ultime usage de mes articulations
De ma peau, l'eau abondante,
J'offrirai vingt-quatre sourires à la seconde,
Et de mon cor, les notes sonores.
Mais la nuit s'éteint,
Je tourbillonne.

Fondamental

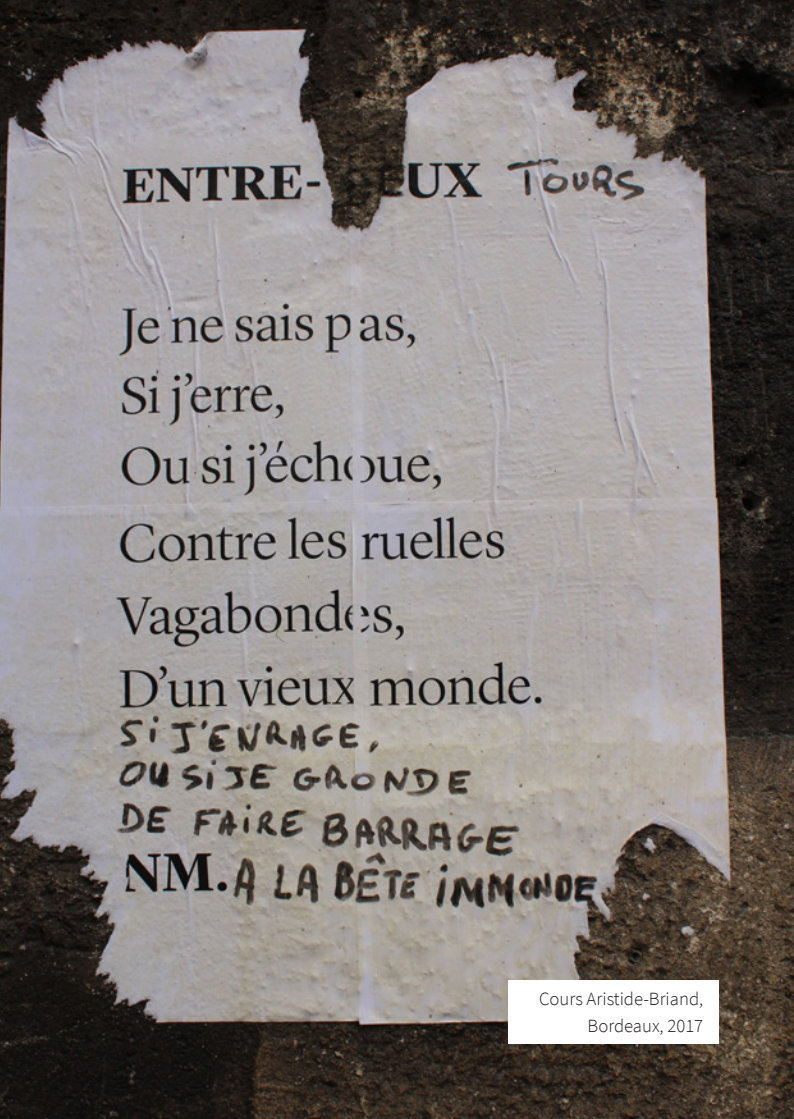
Le corps se souvient de cette bonne madeleine
Déjà, il se contient de plonger la
main pour en reprendre.
Le plaisir est immédiat, submersif.
Se souvient-il de la même façon
d'une œuvre d'art ?
Peut-il se douter du travail, de l'engagement,
De l'ardeur de l'artiste ?
Se souvient-il de la chute d'un
texte, de la fin d'un morceau,
De l'ouverture d'une pièce à l'opéra,
au théâtre, au cinéma
Éprouve-t-il comme la protagoniste
la peine, la joie, la mélancolie ?
Pense-t-il aux auteurs, compositeurs et musiciens
Réalisateurs, acteurs, techniciens ?
Sait-il que la culture est aussi
substantielle qu'un festin ?

Je te verrai courir vers moi depuis l'horizon
Ta voix, que tu ne connais pas,
Sèmera le murmure
S'accouplera aux tambours
Et sur tes chevilles
Les grelots sonneront
La fin des permissions.

Une nuit qu'on oublie
Même merveilleuse
Une erreur, un raté,
Et mon droit d'y renoncer.

Rue Malbec, Bordeaux, 2016

es anarchist
la liberte
et d'in
t. pou
tion
ons
tionalités
OURNAL
OYONS
TRAVAUX ET D'EXPULSION DE LA ZAD
RDV le soir-mêm
par
re
es de rete
es expulsio
ères et des



Cours Aristide-Briand, Bordeaux, 2017

Remerciements

Je remercie Clotilde Pascaud pour son engagement dans cette aventure, Pascal Deliac et Laurence Haristoy du Pôle Evasion, Hervé Thombrau pour les relectures, Audrey Soler pour le graphisme de ce livre et toutes les aviatrices (et aviateurs) qui m'ont fait part de leur passion.

Bibliographie

Impressions de Pékin, Ed. Les Xérographes,
Paris, 2014 et 2017

Le journal d'Elvire, Ed. Le bord de l'eau,
Bordeaux, 2019

Perceptions, Ed. L'éphémère,
Bordeaux, 2020

À paraître en novembre

Les hommes sont absents, Ed. Lanskine,
Paris, 2022

Pour en savoir plus

www.nathalieman.com
contact@nathalieman.com

Interventions artistiques programmées
dans l'Eté métropolitain 2022 :
etemetropolitain.bordeaux-metropole.fr

Table des matières

Avant-propos 5
Manifeste 13
Ambarès-et-Lagrave 15
Bruges 33
Bordeaux, quartier de Caudéran 48

Réalisé en
collaboration avec

Conception
graphique

NM. colle dans les rues de Ciudad Vieja à Montevideo (Uruguay) pour le Festival Intervenciones Urbanas, 2016. *Photographie de Mónica Riet Bustamante*